

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 15 (1942-1943)

Heft: 3

Rubrik: Schweizerische Hilfsgesellschaft für Geistesschwäche

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizerische Hilfsgesellschaft für Geistesschwäche

Redaktion: Dir. H. Plüer, Regensberg (Alle Einsendungen u. Mitteilungen der Sektionen richte man an die Red. dieser Rubrik)

21. Tagung der Schweiz. Hilfsgesellschaft für Geistesschwäche

BIEL heißt Sie herzlich willkommen zu unserer Jahresversammlung!

21^e Congrès de la Société suisse en faveur des arriérés

BIENNE, au seuil de notre Romandie, vous attend et d'avance vos souhaite une cordiale bienvenue!

Bienn bilingue

Dès lors que les anciens habitants de notre contrée avaient choisi de bâtir leur chef-lieu sur les ruines de l'antique Bielna, c'est-à-dire à la fois à l'extrême bord du plateau bernois, à la sortie du lac formé par l'Aar et la Thièle et au débouché des cluses du Jura, — dès lors, d'autre part, que le flot mouvant des invasions germaniques s'était fixé sur une ligne qui, partant de la région de Soyhières, chevauchait les monts de l'est du Jura et aboutissait dans nos parages avant de s'éloigner par la rive du lac du côté de Morat, il était fatal que Bienne devint, dans un avenir plus ou moins proche, une cité bilingue.

Ni le facteur géographique, ni le facteur historique, pris isolément, n'eussent suffi à lui donner ce pittoresque caractère. Il a fallu, comme pour la réussite de tant d'oeuvres humaines, la conjugaison de l'espace et du temps.

Au vrai, Bienne vécut longtemps, alimentée par le seul apport de son hinterland bernois: centre d'échanges entre les artisans de la ville et les laboureurs des environs, réservoir naturel pour le trop-plein de la population seelandaise. Mais dès la fixation en ville d'une solide industrie — filatures et métallurgie au 18e siècle, horlogerie au 19e — on vit apparaître dans nos murs l'avant-garde d'un contingent welsche qui ne cesse depuis lors de grossir et de dévaler des hauteurs du Jura et des Montagnes neuchâteloises sur les rives de notre lac.

Aujourd'hui, sur une population d'à peu près 42 000 âmes, que réunit la ville, on compte près de 16 000 welsches. Bien accueillis partout, compris estimés, ils se plaisent dans la cité du lac et ne la quittent qu'à regret. Leur caractère ouvert, volontiers frondeur et primesautier, allège agréablement le fond toujours sérieux de leurs hôtes alémaniques.

Dans toute la partie commerçante de la ville, l'usage des deux langues est général à tel point que le nouvel arrivé qui n'en possède qu'une se sent bientôt ici comme un infirme à qui il man-

querait une jambe ou un bras. Il ne comprend jamais que la moitié des conversations qui se déroulent devant lui. Car les Biennois passent avec une aisance déconcertante d'un idiome à l'autre et il n'est pas rare qu'une conversation commencée dans une langue finisse dans l'autre. Dans la rue, les „Bonjour, Monsieur!” se croisent avec les „Grüess' e'ch!” et sur le pas des portes les „Au revoir!” répondent aux „Wiedersehen!” On respire ici le bilinguisme comme on respire le pur italien à Florence et le Schriftdeutsch à Weimar.

Il suffit d'écouter un instant un groupe d'enfants discuter dans la cour d'un collège pour s'en convaincre. Tout en jouant, ils protestent contre les „Retschœurs” qui rapportent tout au maître et qui pourraient bien se faire „salzer” (frotter la figure avec de la neige) à la première occasion, ou bien ils s'entendent pour „stürmer” en classe le lendemain matin si le maître leur donne trop de tâches. Là-dessus ils se séparent pour rentrer au „Hems” (à la maison, Heim).

Quant à savoir s'ils emploient ainsi des expressions allemandes ou françaises, nos élèves ne s'en inquiètent pas le moins du monde: A ce propos, j'ai fait dernièrement l'expérience suivante: Ayant appelé un élève de 7e année que je connais pour être intelligent et débrouillard, je lui ai demandé de me noter quelques locutions allemandes que lui et ses camarades emploient couramment. Voici ce qu'il m'a apporté le lendemain: 1. Schwänzer l'école. — 2. Jouer aux meutes (billes). — 3. Pocher un oeil. — 4. Attends, que je t'agrasse! — 5. Tu viens rogner? — 6. Stürme pas? — 7. Je te veux loucher. — 8. Je vais à la boîte.

Je lui ai fait alors observer que les locutions 3, 4, 5, 7 et 8 étaient de provenance française et que seuls les nos 1, 2 et 6 étaient d'origine allemande. Il en fut complètement abasourdi et je crois qu'à cette heure il n'est pas encore convaincu. Un élève de 4e année ne m'avait-il pas raconté un jour que „la Mutter avait schlangué la Katz avec un Stöck” parce qu'elle avait griffé sa petite soeur?

Ce bilinguisme natif ne sera sans doute pas d'un grand secours à nos jeunes Biannois pour acquérir plus tard la connaissance approfondie de



Der Bielersee und die St. Petersinsel
Le lac de Bienne et l'Île St Pierre

la langue de leur choix, mais il les aidera plus d'une fois à se tirer d'affaire dans la vie. C'est ainsi qu'un des officiers instructeurs d'une de nos armes spéciales me disait un jour que, lorsqu'il reçoit un nouveau contingent de recrues, il repère

immédiatement parmi elles les biennoises. „Ces jeunes gens savent toujours suffisamment d'allemand et suffisamment de français pour se débrouiller”, ajoutait-il. Les Biannois, comme les Fribourgeois, sont souvent recherchés par les administrations centrales et ils donnent souvent d'excellents traducteurs.

Tous les collèges primaires de la Ville comprennent des classes allemandes et des classes française. Seuls ceux des quartiers extérieurs, où la population est moins mélangée, n'ont que des classes allemandes. Bien entendu, tous les établissements secondaires et supérieurs sont bilingues et l'enseignement de la seconde langue y est très poussé. Les premières classes françaises remontent à 1860. Mais toujours, maîtres et élèves des deux langues ont fait bon ménage. Ils disposent des mêmes halles de gymnastique, des mêmes salles de chant et de projections, des mêmes locaux de travaux manuels. Ils ont à leur disposition le même matériel. Leurs classes voisinent souvent et ils se rendent à tout moment les meilleurs services. Actuellement, le Directeur des écoles est de langue française, mais son secrétaire est de langue allemande. Et tout le monde s'en trouve bien. En revanche, les commissions des écoles primaires sont séparées et complètement indépendantes.

En résumé, Bienne est, sous le rapport des langues, une petite Suisse. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles tant de réunions et tant de congrès s'y tiennent chaque année. Tout le monde y trouve son compte. Personne ne s'y sent étranger.

G. Barré, inst.

Biel

Biel hat das Schicksal, viel genannt und trotzdem wenig bekannt zu sein. Die Deutschschweizer halten Biel für eine Stadt mit stark französischem Einschlag, die Welschschweizer aber zählen uns schon zur deutschen Schweiz. Selbstverständlich macht es die Zweisprachigkeit dem Ortsfremden nicht leicht, gleich das richtige Verhältnis zu Biel und zum Bieler zu finden. In der Tat sind seit Jahrhunderten in Biel Deutsch und Französisch einander begegnet und die innere Notwendigkeit, einander gegenseitig begreifen und verstehen zu lernen, gefördert durch eine althergebrachte Vermischung der beiden Elemente, hat aus dem Bieler einen Menschenschlag werden lassen, in dem sich die Eigenarten beider Rassen wiederspiegeln.

Wer im Bieler Bahnhof aussteigt und die Stadt betritt, wandert zuerst durch das neueste Stadtquartier, das in den letzten Jahren auf dem alten Bahnhofareal entstanden ist. Ihm folgen die Häusergürtel, welche im Verlauf eines Jahrhunderts sich um den Kern der Altstadt legten. Alle diese neuen Quartiere spiegeln das rasche und zeitweise fast übereilte Wachstum der Stadt wieder. Am Fuße der vordersten Jurakette befindet sich die Altstadt, die in mancher Beziehung besonders hervorgehoben zu werden verdient. Ihre Entstehung geht in die ersten Jahrzehnte des 13. Jahrhunderts zurück. Sie wurde vom Landesherrn, vom Bischof von Basel, erbaut. Die ältesten Quartiere entstanden unmittelbar am Fuße des Hügels,

den die Burg der alten Freiherren von Biel krönte. Als Vertreter des Landesherrn wohnte in Biel der bischöfliche Meister, der im Rate den Vorsitz führte. Die Bürgerschaft ernannte ursprünglich zwei, später nur einen Bürgermeister. Nach den Berufsarten waren die Bürger in Gesellschaften (Zünfte) zusammengeschlossen. Noch haben in Biel



Biel, Zentrum und Westquartiere
Bienne, les quartiers du centre et de l'ouest

einige Zunfthäuser ihr mittelalterliches Aussehen bewahrt, wie etwa im Ring das Zunfthaus der Waldleute und dasjenige der Pfauenzunft. Sehenswert ist die Stadtkirche, mit deren Bau 1451 begonnen wurde. Sie enthält bemerkenswerte spätgotische Glasmalereien in den Chorfenstern und Fresken aus der nämlichen Zeit.

Architekturgeschichtlich interessant ist die Obergasse, deren nördliche Häuserreihe den französisch-neuenburgischen Häusertyp aufweist, während die gegenüberliegenden Häuser mit ihren Lauben den bernischen Einfluß verraten. An weitern Häusern seien hervorgehoben die Alte Krone an der Obergasse, in welcher 1775 Goethe abstieg, das Rathaus auf der Burg, das, aus dem 16. Jahrhundert stammend, 1676 gänzlich umgebaut wurde. Unterhalb des Rathauses, ebenfalls auf dem Burgplatz gelegen, steht das alte, am Ende des 16. Jahrhunderts erbaute Zeughaus, das seit einem Jahrhundert der Stadt als Theater dient.

An der Ober- und Untergasse befinden sich eine Anzahl bemerkenswerter alter Bieler Bürgerhäuser und bergseits verraten mehrere Stadttürme die einstigen Grenzen der Stadt. Architektonisch ist die Bieler Altstadt mit ihren Plätzen, Gassen und Sträßchen ein wohlerhaltenes Beispiel mittelalterlichen Stadt- und Häuserbaues.

Das Museum Schwab im Pasquart verfügt über reichhaltige Sammlungen, die sich auf die Stadtgeschichte beziehen, daneben erfreut es sich der reichhaltigsten schweizerischen Pfahlbausammlung,

welche von Oberst Friedr. Schwab als einem der ersten Pfahlbausammler angelegt und der Stadt zum Geschenk gemacht worden ist. Die schweizerische Kunst, die Geologie und Zoologie unserer engern Heimat sind ebenfalls im Museum durch sehenswerte Sammlungen vertreten.

Im letzten Jahrhundert war Biel ein bevorzugtes Zentrum europäischer Flüchtlinge. Hier befand sich nach der Uebersiedelung aus Pruntrut das Hauptquartier der polnischen Flüchtlinge, von hier aus wurde der Savoyerzug im Jahre 1834 vorbereitet. In Biel gab Mazzini, der im benachbarten Grenchenbad wohnte, zusammen mit Ernst Schüller, dem deutschen Flüchtling, der in Biel die Uhrenindustrie einführte, die bekannte Zeitung „Die junge Schweiz“ heraus. Einer ihrer besten Mitarbeiter war Karl Mathy, der am alten Bieler Gymnasium als Lehrer wirkte, und der später bürgerlicher Ministerpräsident wurde. Auch die deutschen Flüchtlinge von 1848 ließen sich zahlreich in Biel nieder und gaben hier ihre Zeitung „Die Revolution“ heraus. Erwähnen wir auch, daß zu den Zöglingen des alten Bieler Gymnasiums Graf Gobineau gehörte, der Rassenforscher und Verfasser der „Renaissance“. Obwohl eine ausgesprochene Industriestadt, hat Biel ein erfreuliches kulturelles Leben aufzuweisen. Das Stadttheater, die Stadtbibliothek, die Musikschule, das Gymnasium, das Kantonale Technikum und ein reges Vereinsleben sind die Träger dieser kulturellen Bestrebungen.

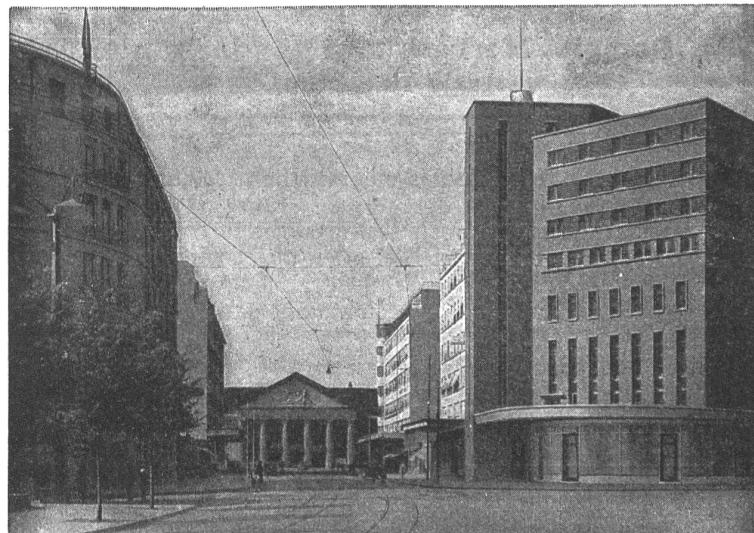
Bq.

Biel

Die neue Bahnhofstrasse

Bienna

la nouvelle Avenue de la gare



Ausgangspunkt Biel

Biel wirkt für viele, die unsere Stadt zum ersten Mal besuchen, zwiespältig. Es gibt solche, die Biel von vornherein ablehnen oder aber, wie die Mehrzahl der Besucher, auf den ersten Blick hin lieben und sich bei uns heimisch fühlen. Man braucht nur aus dem Bahnhof herauszutreten und den Blick nach links wenden, so grüßt der grüne Hügelzug des Juras einladend zu uns herüber. Und wer die, sich in selten einheitlicherer Architektur präsentierende neue Bahnhofstraße durchschreitet und sich mitnehmen läßt von dem sich so frei ergehenden Menschenstrom, der empfindet unwill-

kürlich den Eindruck des irgendwie Einmaligen: Hier modernste Sachlichkeit und dort der romantische Jura. Verstärkt wird dieser Eindruck noch, wenn wir bis zur Altstadt vordringen und uns hier um Jahrhunderte zurückversetzt fühlen.

Auch sprachlich ist dieser Zwiespalt zu konstatieren: Hier das breite behäbige Berndeutsch und nebenan das lebendige, sich ins Ohr schmeichelnde Französisch. Doch nur für den, der Biel oberflächlich kennt, wirkt dieses Nebeneinander zwiespältig; bei längerem Verweilen entdeckt man erst diese einzigartige Harmonie, die zwischen diesen

Biel grüßt!



ELEGANZ
PRÄZISION



ROLEX

Die weltbekannte Uhr
für höchste Präzision
und Zuverlässigkeit

Uhren sind erhältlich:

in Basel: R. Erbe, Freiestrasse 15 in Bern: Pochon frères, Marktgasse 55 in Genf: Philippe Béguin, Grand Quai 26 in Lausanne: G. Nicole, Rue de Bourg 11 in Luzern: C. Bucherer AG., Schwanenpl. 5 (Fil. in St. Moritz, Interlaken und Lugano)	in St. Gallen: Ernst Frischknecht Ecke Marktgasse / Engelgasse in Zürich: Chronometrie Beyer Bahnhofstrasse 31
---	---

Grosse Auswahl
Gute Qualitäten
Vorteilhafte Preise

bei *Georg Herzog A.G.*
Nidaugasse 9-11 Biel

Damen-, Herren- und Kinderkonfektion **Textil- und Modewaren**

Gegensätzen besteht, die das eigentümliche „Klima“ Biels bedeuten.

Es gibt größere und noch schönere Städte in der Schweiz, aber in einem ist Biel allen überlegen, das ist die Schönheit seiner so leicht erreichbaren Umgebung. Und von dieser Umgebung möchte ich etwas erzählen.

Gleich am Bahnhof erwarten uns drei Verkehrsmöglichkeiten. Beginnen wir mit der Städtischen Straßenbahn, die uns nach Nidau, nach Mett und nach Bözingen, zur Eingangspforte der Taubenlochschlucht bringt.

Hier sind gerade zwei Hinweise angebracht. Man sollte bei seinem Besuch in Biel nicht verfehlten, der Taubenlochschlucht einen Besuch zu machen. Der Reiz der Taubenlochschlucht liegt in erster Linie in ihrer Romantik, zudem aber ist sie im Sommer ein beliebter Zufluchtsort vor der Hitze und eröffnet unsren Blicken an ihrem Ausgangspunkt einen Blick auf die unverfälschte Schönheit des Juras. Dankbar und schnell zu erreichen ist auch das alte Grafenstädtchen Nidau, das seinen Charakter unverfälscht bewahrt hat und dessen renoviertes Schloß sich in erneuertem, von allen nachträglich hinzugefügten Anbauten befreitem Urzustand würdig präsentiert. Man kann auch dem heimeligen Strandbad Nidau einen Besuch machen, das so recht für den geeignet ist, der noch die Stille und Einfachheit liebt. Unter seinen schattigen Bäumen lässt sich ein Nachmittag angenehm verträumen.



Biel, die Altstadt — Obergasse
 Bienne, la vieille ville -- La Rue Haute

Biel grüßt!

Für Passanten und Pensionäre

Hôtel de la Croix-Bleue BIEL - BIENNE
Hotel und Restaurant z. Blauen Kreuz Zentralplatz
Place Centrale

Für Geschäftsreisende das gutbürgerliche

Terminus - Hôtel - Bielerhof BIENNE (Suisse)
Eduard Bucher



Sammeln Sie Schnyder-Plomben,
Sie erhalten ein Geschenk dafür!

Paille de fer



Laine d'acier

Paille / Laine d'acier

Demandez à votre fournisseur

le marque **ELEPHANT**

Fabrique Biernoise de paille de fer BIENNE

Stahlspäne



Stahlwolle

Stahlspäne / Stahlwolle

Verlangen Sie bei Ihrem Lieferanten

nur Marke **ELEPHANT**

Bieler Stahlspänefabrik Biel

Am Bahnhof hat auch der Omnibus Biel-Meinberg seinen Ausgangspunkt. Er führt den Blumen- und Tierfreund zu dem Naturschutzgebiet Meienried, das dem Naturforscher dankbare Überraschungen bietet.

Mit der Biel-Täufflen-Ins-Bahn, die auch vom Bahnhofplatz aus ihre Fahrten beginnt, lassen wir uns mitnehmen, in das weite bernische Seeland, das für den Wanderer Neuland bedeutet und dessen Schönheiten auf ihre Entdecker warten. Besonders zur Zeit der Obstbaumblüte ist es ein seliges Wandern durch das herrlich abwechslungsreiche Gelände. Für den Freund grauer Vorzeiten sei auf die Ausgrabungen bei Lüscherz aufmerksam gemacht, die wertvolle neue Aufschlüsse aus der Pfahlbauzeit gebracht haben.

Wer sich für die Ausgrabungen von Petinesca interessiert, die durch den städtischen Arbeitsdienst wieder frisch aufgenommen worden sind, benutzt am besten den Städtischen Omnibus, der bis Studen fährt und seinen Ausgangspunkt am Zentralplatz hat.

Wer den Weg bis zur Dampfschiffflände abkürzen will, kann das nach Nidau fahrende Tram benutzen, immerhin ist der Weg bis dorthin so kurz, daß es nicht unbedingt nötig ist. Und hiemit kommen wir zum See, der schönsten Ueberraschung, die jedem wartet, der Biel besucht. Unsere vergrößerte und modernisierte Dampfschiff-flotte durchfurcht den See nach allen Seiten und gibt herrlich Gelegenheit, ihn auf die denkbar an-

genehmste Art — ohne Staub und Hast — richtig kennen zu lernen. Die rührige Betriebsleitung erteilt jede gewünschte Auskunft, sei es, daß sie als Einzelperson oder Gesellschaft den Bielersee besuchen wollen.

Befanden wir uns bis jetzt immer unten im Tal, so haben wir noch zwei Drahtseilbahnen, die uns auf die Höhen führen. Nicht weit von der Dampfschiffflände ist der Bahnhof der Biel-Magglingen-Bahn, die uns in neun Minuten von 450 auf 900 Meter über Meeresspiegel befördert. Von Magglingen aus genießen wir einen Rundblick über die Alpenkette vom Rigi bis zum Montblanc. Die Magglinger Hotels laden zu längerem Aufenthalt ein.

Die Biel-Leubringen-Bahn, deren Bahnhof sich in nächster Nähe des Kantonalen Technikums befindet, dient in erster Linie dem täglichen Verkehr zwischen Leubringen und Biel, aber auch schon von Leubringen aus genießt man einen einzigartigen Rundblick über die Alpen. Leubringen ist der Ausgangspunkt all der lohnenden Jurahöhen-Wanderungen.

Diese Aufzählung gibt einen Begriff von der Reichhaltigkeit der touristischen Gelegenheiten in der näheren Umgebung Biels, deren Bekanntschaft zu machen für jeden Naturfreund verlockend ist. Es kommt hiezu noch das eigenartige Völklein der Bieler, das jeden Aufenthalt in den Mauern Biels zu einer bleibenden angenehmen Erinnerung macht.

E. B.

Biel grüßt!



Präzisions-Rekord an den internationalen Wettbewerben der Sternwarte Teddington seit 1933

Hotel de la Gare

empfiehlt sich höflich

Familie Scheibli

Bielersee D.G.

Navigation sur le lac de Bienne.



Jahresbericht 1941 des Basler Hilfsvereins für Geistesschwäche

Sektion Basel der
„Schweizerischen Hilfsgesellschaft für
Geistesschwäche“

Im Jahre 1941 war die „äußere“ Arbeit des Basler Hilfsvereins für Geistesschwäche (B.H.V.G.) durch verschiedene Zeitumstände sehr beschränkt. Der Präsident hatte 3 Perioden Militärdienst zu leisten. Es fand im Berichtsjahr nur eine Sitzung statt mit Referat der Aktuarin Fräulein H. Ehrhardt über: „Don Carlos Schwachsinn“, eine interessante und aufklärende Darstellung verzeichneter Weltgeschichte und erschreckender, doku-

Möbel-Genossenschaft

Basel

Nidau-Biel

Zürich

Aarbergstraße 5-7-9

Telefon 3960

Grand Restaurant „Seefels“

Täglich große Künstler-Konzerte / Bekannt prima Küche

Max Brenzikofler, Biel

Hotel Seeland

am Bahnhof

à la gare

Biel

Biene

BUFFET
goedwimer
BIEL

Schweizer Erziehungs Rundschau

*Das führende, pädagogische Fachblatt
der Schweiz*

grüßt die Tagungsteilnehmer!

mentarisierter Wirklichkeit. Außer den üblichen Traktanden kam zur Besprechung:

1. Beziehungen zwischen Hilfsschule und Hilfsverein,
2. Interessierung der Normalklassen-Lehrkräfte für die obgenannten Institutionen,
3. Lehramtskandidaten und Heilpädagogik-Studium,
4. Stand der Beziehungen: Vormundschaft/Hilfsschulwesen,
5. Sonder-Kindergarten: Vor-Vermerk für später.

Aus dem Bereich dieser Leitgedanken war uns für das Berichtsjahr Hinweis und Aufgabe zur Verarbeitung gegeben.

Die internen Zwecke hat der Verein auch dieses Jahr wieder zu erfüllen getrachtet durch: Beratungen, (Vorstandsmitglieder mit ehemaligen Hilfschülern) sowie finanzielle und materielle Zuwendungen an Hilfsbedürftige. Unser Patronat hat Fr. 1400.— zur Verwendung für die Familien- und Mindererwerbsfähigen-Hilfe erhalten. Unsere Vereins-Jahresrechnung konnte erst in einer im Januar 1942 stattfindenden Versammlung vorgelegt werden, da vorerst ein ausgetretener Revisor zu ersetzen war.

Inzwischen hat der Verein engern Kontakt mit dem Vorstand der S.H.G. finden dürfen, indem der Präsident des B.H.V.G. am 6. Dezember 1941 erstmals (als Nachfolger von Dr. Rigganbach) zur Jahresversammlung des Zentralvorstandes der S.H.G. delegiert und daselbst zum Mitglied dieser Kommission gewählt worden ist.

Im Herbst ist das 5te Lesebuch „Heimatland-Heimatvolk“ (1. Teil für die Oberstufe an Hilfs-

schulen) erschienen. Der Unterzeichnete ist Mitarbeiter in der Lesebuch-Kommission der S.H.G. und half auch bei der Verfassung der ersten zwei Bändchen für die Unterstufe, welche an der Basler Hilfsschule gerne benutzt werden. Es wäre zu begrüßen, wenn auch das 5te Lesebuch, welches in vielen andern Kantonen allgemein gefallen hat, bei uns zur Benützung freigegeben würde.

Im Patronat für Mindererwerbsfähige sind der Präsident und die Aktuarin des B.H.V.G. in der Sitzung vom 23. Dezember 1941 in den Vorstand aufgenommen worden, zwecks engerer Zusammenarbeit zwischen den angeschlossenen Institutionen für soziale Fürsorge.

Der Basler Hilfsverein wird im kommenden Jahr versuchen, in einem noch weitern Kreise von Pädagogen und Privaten vermehrtes Interesse für seine Arbeit zu Gunsten der heute gesteigerten Hilfsbedürftigkeit zu finden.

Der Präsident: A. M. Arcozzi.

Zur Erinnerung an Diakonisse Emma Graf von Speicher †

geb. 8. November 1868 — gest. 3. September 1941

„Ich lasse dich nicht,
du segnest mich denn“. 1. Mose 32,27

Das dachte und sprach unsere liebe Schwester Emma nicht erst, als es mit ihr zum Sterben ging, Gott hatte ihr Herz schon früh, als sie noch ein Kind war, berührt, und es für sein Wort, für sein Evangelium erschlossen. Die, die wohl als erste mitgeholfen hat den Samen des göttlichen Wortes in ihr Herz zu legen, war ihre treue Mutter. Das war eine Frau, deren Heilserkenntnis durch mancherlei Prüfungen geläutert und gefördert wurde und der es ein Anliegen war, ihre Kinder zur selben Erkenntnis Gottes und ihres Heilandes zu führen. Wenn unsere Schwester dann leider ihre Mutter verhältnismäßig früh verlor, so wuchs doch der ausgestreute Same. Ein späterer guter Unterricht befestigte was die Mutter begonnen hatte. Als Schwester Emma zur Jungfrau herangewachsen war, führte ihr Weg sie nach Boll, diesem Brennpunkt für lebendiges Christentum. Sicher wurde ihr inneres Leben auch in jener Zeit weiter genährt. So wurde, was die Mutter dem Kinde einst gegeben, immer mehr zum eigenen Besitz. Schwester Emma bekam ihren Gott und Heiland herzlich lieb. Kein Mensch ist vollkommen; wir sind es alle nicht; von einem jeden von uns gilt, was Paulus in seinem bekannten Wort sagt: Nicht daß ich es schon ergriffen habe, oder schon vollkommen wäre; ich jage ihm nur nach, ob ich es ergreifen möchte. So war sicher auch unsere Schwester Emma nicht vollkommen im Sinn von fertig und vollendet sein. Bei unserer Schwester Emma kam hinzu, daß ihre ganze Art mehr eine stille war; sie drängte sich nicht auf, stellte auch ihr Christentum nicht ins Schaufenster, in den Vordergrund. Und doch konnten alle, die sie kannten, oder mit ihr zusammenlebten, sehen, wes Geistes Kind sie war. Sie wollte eine Jüngerin Jesu sein, zog ihre Kraft aus der Verbindung mit ihrem Gott und hat das auch in ihrem Kranksein und Leiden bewiesen und bewährt. „Ich lasse dich nicht, du

segnest mich denn“. Just in ihrer Krankheitszeit war es ihr ein starkes und stetes Bedürfnis, in der Nähe Gottes zu bleiben; sie labte sich an einem jeden Wort der Bibel; je schwächer sie körperlich wurde, umso mehr waren die Worte der Bibel ihre stille Kraft. Da durfte auf ihrem Leben sichtlich etwas liegen von Gottes Segen. Es spürten diesen Segen die Kinder im Martinsstift, ihre Mitarbeiterinnen und wohl auch die, die mehr nur gelegentlich in ihrem Heim ein- und ausgingen. Es wird es wohl erst die Ewigkeit zeigen, wieviel Segen Gott in ihr Leben gelegt hat und von ihrem Leben wieder auf andere hat ausgehen dürfen.

Schwester Emma Graf stammte von Speicher und wurde dort am 8. November 1868 geboren, als vierter von 7 Geschwistern, die Gott den Eltern, Joh. Konr. Graf und der Wilhelmine geb. Niederer, schenkte. Von den 7 Kindern starben freilich vier schon in frühem Alter. Nur ihr Bruder, der Lehrer wurde, und ihre jüngere Schwester Bertha durften mit ihr heranwachsen. Mit diesen beiden Geschwistern verlebte sie aber unter der Führung treuer Eltern eine gute Jugendzeit. Sie besuchte die Schulen von Speicher. Nach dem frühen Hinschied der Mutter betreuten die Großeltern die beiden Schwestern. Nach der Konfirmation versah unsere Schwester eine zeitlang in Reute den Haushalt ihres Bruders und nahm dann in Heiden einen Kurs als Kleinkinder-Lehrlin. Dann zog sie in die Fremde, zuerst nach Boll, später zurück in die Schweiz, nach Herisau. Hier war es, wo sie erkrankte und sich zur Pflege ins dortige Krankenhaus begeben mußte. Und dort war es dann auch, wo Gott in ihr den Wunsch weckte, und wachsen ließ, Diakonisse zu werden und als solche Gott zu dienen. Bei ihrer Anmeldung war das freilich ihre Sorge, ob sie auch stark und gesund genug sein werde, den anstrengenden Beruf einer Krankenschwester richtig zu versehen.

Am 23. Mai 1892, d. i. mit 23½ Jahren, trat sie als Schwester bei uns ein, durchlief zu ihrer Ausbildung als Krankenschwester die Stationen im